

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2001)
Heft: 21

Rubrik: Unis pour le meilleur

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Unis pour le meilleur

L'histoire du cinéma est jalonnée de rencontres fructueuses entre cinéastes et musiciens. Au lieu de revenir sur les plus célèbres de ces tandems (Eisenstein-Prokofiev, Rota-Fellini, Hitchcock-Herrmann, etc.), nous préférons mettre ici en lumière des collaborations moins connues et toujours actuelles. Une sélection forcément subjective et arbitraire...

Carlo Crivelli / Marco Bellocchio

Violons fiévreux, harmonies complexes, modulations d'intensité constantes qui viennent briser les lignes mélodiques: les musiques que Carlo Crivelli (né à Rome en 1953) a composées pour Marco Bellocchio à partir du «Diable au corps» (1986) se singularisent par leur haute exigence dans un contexte italien de plus en plus porté vers la facilité. Fortement influencé par la musique germanique, de Schumann à Schönberg, Crivelli a remplacé avec succès Nicola Piovani dans l'univers tourmenté de ce cinéaste majeur, aujourd'hui trop méconnu. Elle en a épousé la dérive psychanalytique («Autour du désir») avant de donner toute sa mesure au service du classicisme réinventé des derniers films. Avec sa musique pour «Les affinités électives» des frères Taviani, «Le Prince de Homburg» (1997) constitue à ce jour le chef-d'œuvre de Crivelli: une musique lunaire, toute d'intériorité, partagée entre rêve fou et sourde inquiétude. (nc)

Mychael Danna / Atom Egoyan

Il n'est guère de film dont le climat soit plus redevable à sa musique qu'«Exotica» (1994), dont l'action se concentre autour d'une boîte à strip-tease faussement exotique de Toronto. Pour cette tapisserie sonore à la séduction insidieuse, le Canadien Mychael Danna (né à Winnipeg en 1958), musicien de formation classique, a pu mettre à profit son intérêt pour les musiques orientales, en particulier indienne. La rencontre d'Atom Egoyan et de son musicien attiré remonte à 1987 et «Family Viewing». Huit films ont à ce jour cimenté une collaboration qu'on a d'abord pu croire calquée sur celle entre David Lynch et Angelo Badalamenti («The Adjuster»), mais qui ne cesse de surprendre. A chaque film sa couleur instrumentale, ses contrastes parfois marqués (les pastiches de Mantovani, de Bartók et de folklore irlandais dans «Le voyage de Félicia»), raccourci vers le cœur des scénarios complexes d'Egoyan. (nc)

Goblin / Dario Argento

Une berceuse scandée par une voix d'outre-tombe retentit et «Suspiria» renouvelle le cinéma. Même s'il a fait cinq films avec Ennio Morricone, le nom de Dario Argento reste lié à celui du groupe rock progressif Goblin. En fait, le cinéaste a très peu collaboré avec ce groupe (pour «Les frissons de l'angoisse», «Suspiria» et, comme producteur, pour «Zombie» de George A. Romero), mais a souvent fait appel à certains de ses membres pour ses réalisations («Ténébres», «Phenomena», «Opera») ou ses productions («La Chiesa», «Demoni») avant d'opter pour des choix plus classiques. A l'occasion de la sortie du «Fantôme de l'Opéra», il annonçait pourtant qu'il n'en avait pas fini avec le rock. Aujourd'hui, Goblin ressuscite et se déchaîne dans le nouveau giallo (polar en italien) d'Argento, «Non ho sonno». Serait-ce le son du nouveau millénaire? (cb)

Elliot Goldenthal / Neil Jordan

Cinéaste inégal, Neil Jordan collabore pour la première fois avec Elliot Goldenthal en 1994 pour «Entretien avec un vampire», puis pour «Michael Collins» (1997), «The Butcher Boy» (1998) et «Prémonitions» (1999). Apparu dans les années 80, Goldenthal se distingue par une capacité unique à mélanger des types de musiques très diverses, du jazz aux guitares électriques, en passant par le gospel, la valse, la musique romantique ou contemporaine. Ses scores expérimentaux – nappes polyphoniques contrastant entre atmosphère retenue et éclats orchestraux aux accents «reichiens» – ne craignent pas l'atonalité. «In Dreams» synthétise à merveille son style hétérogène. (rw)

Jerry Goldsmith / Joe Dante

De son propre aveu, Joe Dante préférerait travailler avec Pino Donaggio. S'il choisit Jerry Goldsmith, c'est pour rassurer les producteurs qui se défient des noms peu porteurs. Dante et Goldsmith travaillent pour la première fois ensemble, sous la

houlette de Spielberg, pour «La quatrième dimension». C'est donc en toute logique que le réalisateur fait de nouveau appel à Goldsmith pour «Gremlins». Leur association sera marquée par cette réussite. Que ce soit «L'aventure intérieure», «Explorers» et surtout «Les banlieusards», le compositeur garde un ton détendu qui, quelquefois, ne rend pas hommage à la philosophie du réalisateur. Heureusement, grâce à «Small Soldiers», le couple retrouve une cohérence d'esprit, confirmant un ton unique à Hollywood. (cb)

Mark Isham / Alan Rudolph

Pour ceux qui tiennent le jazz pour l'une des musiques les mieux adaptées à l'interaction avec des images, la rencontre de Mark Isham et d'Alan Rudolph (neuf films en commun à ce jour) est venue mettre un peu de baume au cœur. Trompettiste de jazz à la solide formation classique affichant un intérêt marqué pour la musique électronique, Isham est devenu un compositeur hollywoodien prolifique, mais c'est chez Rudolph que s'exprime le mieux son originalité, depuis leur fameux «Trouble in Mind» (1985). Biographie de l'écrivain Dorothy Parker et donc film d'époque, «Mrs Parker» échappe à tout soupçon d'académisme grâce à cette part d'improvisation propre au jazz qu'on retrouve toujours dans le filmage mouvant de Rudolph. De même, les compositions style années 20-30 d'Isham ne se contentent jamais d'être de stricts «à la manière de», pour laisser poindre une patte reconnaissable entre toutes. (nc)

Wojciech Kilar / Roman Polanski

La partition du «Dracula» de Coppola (1992) a apporté une reconnaissance internationale tardive au polonais Wojciech Kilar. Actif depuis la fin des années 50, il a composé pour Andrzej Wajda et Krzysztof Zanussi, signant aussi la musique du dessin animé «Le roi et l'oiseau» (1979) de Paul Grimault. Roman Polanski a fait appel à lui pour ses deux derniers films. Accompagnement dépouillé, répétition de motifs très simples: sous son apparente évidence, la musique de Kilar pour «La neuvième porte» s'avère indispensable. Elle renforce en effet une interprétation ironique et grotesque du film, venant sans cesse désamorcer l'horreur et insister sur le ridicule des personnages. (lg) ▶

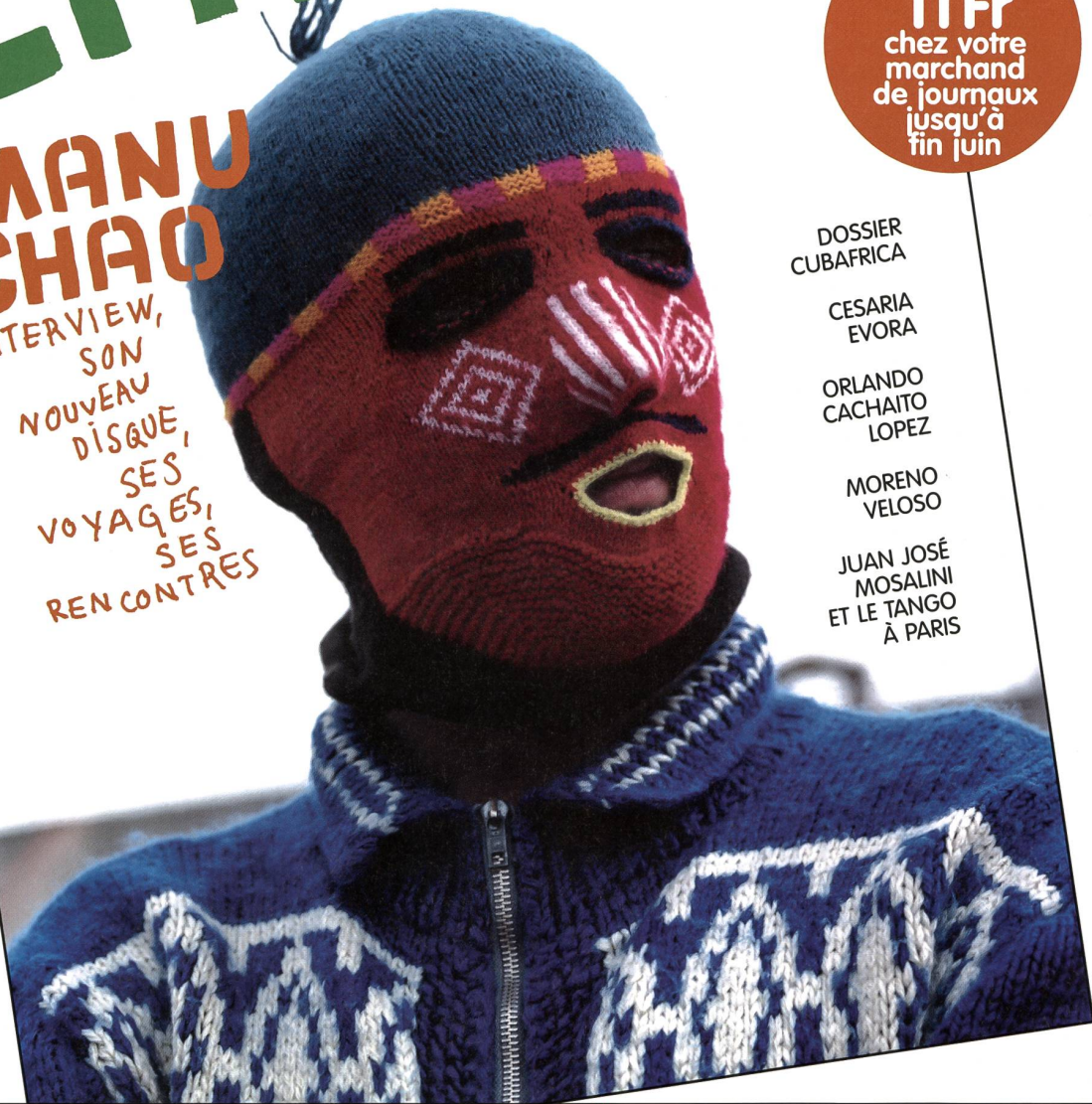
VIBRATIONS

HORS SERIE N°3
MAI - JUIN 2001

LATINO

MANU CHAO

L'INTERVIEW,
SON
NOUVEAU
DISQUE,
SES
VOYAGES,
SES
RENCONTRES



LATINO+1 CD
11 Fr
chez votre
marchand
de journaux
jusqu'à
fin juin

DOSSIER
CUBAFRICA

CESARIA
EVORA

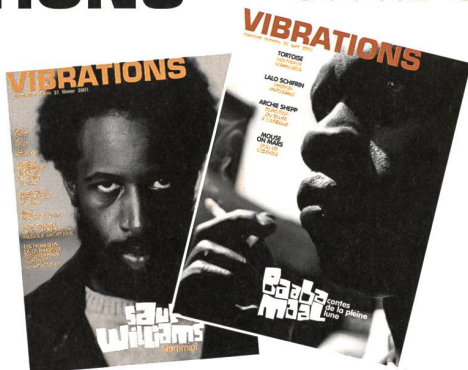
ORLANDO
CACHAITO
LOPEZ

MORENO
VELOSO

JUAN JOSÉ
MOSALINI
ET LE TANGO
À PARIS

VIBRATIONS

MUSIQUES
LATINES, FUNK,
REGGAE, JAZZ:
CHAQUE MOIS,
VIBRATIONS
EXPLORE EN
PROFONDEUR
LES COURANTS
ACTUELS ET FAIT
REDECOUVRIR
DES ARTISTES
MAJEURS
DU PASSE.



OFFRE SPECIALE DECOUVERTE Pour 20 Frs, recevez

- Les 4 prochains numéros du mdgazine Vibrations
- 1 CD compilation Indigo Africa

(avec les musiciens malgaches D'Gary Jaobjy, les Maliens du Super Rail Band de Bamako, le pionnier de la musique congolaise Antoine Moudanda, etc)

Nom, prénom _____

adresse _____

N° postal _____ ville _____

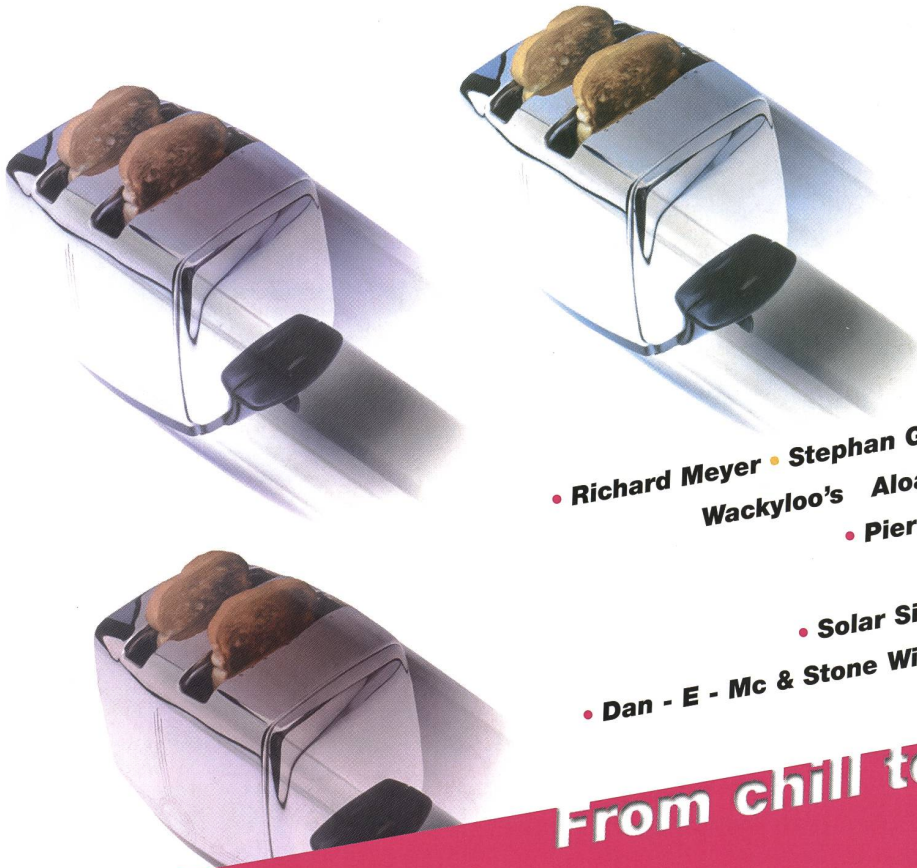
signature _____

Pour profiter de cette offre, remplissez ce coupon et retournez-le avec un billet de 20 Frs à Vibrations, service abonnement, Côtes-de-Montbenon 24, 1003 Lausanne.

Compiled by Daddy Fred & Eric G / mixed by Seb Koller & Daddy Fred

CD

comme un dimanche

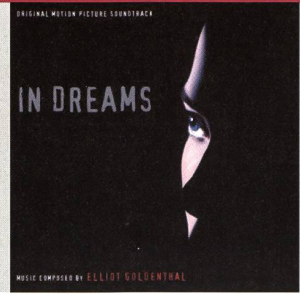
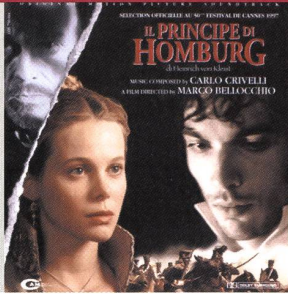
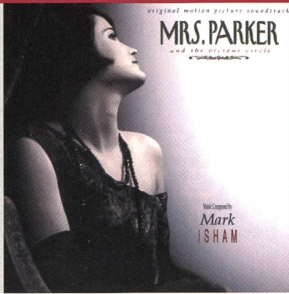


14 tracks

- Richard Meyer • Stephan Grieder presents DJ I.N.C.
- Wackyloo's • Aloa • «Sir» George • Luciano
- Pierre Audetat • Subtone Trio
- Rollercone • Art Konik
- Solar Sides Feat. Dawn Tallmann
- Dan - E - Mc & Stone Willis Feat. «Marcie» Marzia
- Just One • Mr Mike

From chill to move!

Now available



Howard Shore / David Cronenberg

De longues notes s'étirent lentement sur un fond harmonique en mineur, à peine dérangées par l'apparition de quelques stridences. Dépourvu de véritable mélodie, cet envoutant tissu sonore porte la griffe d'Howard Shore, contributeur essentiel au climat de nombreux films noirs contemporains: «Le silence des agneaux», «Copland», «Seven» ou «The Yards». Une musique sombre et détachée qui s'accorde parfaitement à l'œuvre de David Cronenberg depuis plus de vingt ans. C'est avec le réalisateur canadien que Shore a le plus expérimenté: recours aux effets électroniques et au synthétiseur («Scanners», «Videodrome»), confrontation entre musique arabe et saxophone free d'Ornette Coleman («Le festin nu») ou encore orchestration avant-gardiste de guitares électriques et harpes («Crash»). Mais le chef-d'œuvre de cette collaboration reste leur premier travail en commun, «Chromosome 3» (1979), une longue suite énergique pour cordes, à la fois limpide et radicale. (lg)

Alan Silvestri / Robert Zemeckis

Malgré son épanouissement certain dans le martèlement martial mêlant cuivres et percussions («Predator», «Judge Dredd», «Volcano», «L'effaceur»), Alan Silvestri est l'un des compositeurs les plus polyvalents d'Hollywood. Ce côté factotum en a fait le comparse attiré de Robert Zemeckis, dont il partage avec fidélité le sens aigu de l'esbroufe. Silvestri glisse ainsi aisément d'un genre à l'autre: comédie musicale animée («Qui veut la peau de Roger Rabbit?»), blockbuster fantaisiste à effets spéciaux (série des «Retour vers le futur», «La mort vous va si bien»), suspense néo-hitchcockien («Apparences») ou encore drame épique («Forrest Gump», «Seul au monde»). C'est pour «Contact» que le compositeur a su le mieux canaliser son

talent multiforme et offrir une synthèse convaincante de différents registres. (lg)

Hans Zimmer / Ridley et Tony Scott

Quand Hans Zimmer écrit la partition de «Black Rain», il ne sait pas qu'il va poser les jalons d'un style qui va faire école. Un violon pour deux synthétiseurs et le tour est joué! La musique d'action se voit dotée d'un son inédit qui trouve sa meilleure démonstration dans «USS Alabama», film

aquatique de Tony Scott. Depuis, Zimmer reste fidèle aux frères Scott, à tel point que s'il ne peut pas écrire leur musique, l'un de ses collègues s'en charge. Alors que Tony reste cantonné au même genre de film, Zimmer a la chance de trouver en Ridley un cinéaste aux goûts variés. Même si le son new-age de «Gladiator» a pu hérisser le poil des fans de «Ben-Hur», la symphonie lugubrement romantique de «Hannibal» est une totale réussite. (cb) ■

Symphonies inachevées au cinéma

Les cas de musiques refusées par des cinéastes et des producteurs sont nombreuses. Parfois, quelques-unes échappent à l'oubli grâce au CD.

Par Christophe Billeter

En 1997, le réalisateur Stephen Hopkins demande à Jerry Goldsmith d'écrire la musique de «Perdu dans l'espace». Quelques semaines plus tard, le compositeur rend son travail, l'un de ses plus remarquables selon le metteur en scène. Petit hic, cette partition majestueuse ne convient pas au ton détendu du film. Goldsmith, pas fâché mais surbooké, invite Hopkins à confier le travail à Bruce Broughton, qui s'acquittera de sa tâche en deux semaines.

Qu'il soit reconnu ou inconnu, n'importe quel compositeur peut voir sa partition rejetée. Il y a trois ans, Ennio Morricone est remercié par les producteurs de «Au-delà de nos rêves» parce que sa musique est trop belle pour le film. Cas extrême, cette anecdote traduit bien le désarroi de certains cinéastes devant une composition trop inspirée à leur goût. Le cas le plus célèbre reste celui de Stanley Kubrick qui refusa la musique composée par Alex North pour «2001, l'odyssée de

l'espace» après avoir pris l'habitude d'écouter des airs classiques à sa table de montage.

Récemment, rejeter une musique semble être devenu une mode à Hollywood. Relevons quelques cas incompréhensibles comme l'éviction de l'élégie noire d'Howard Shore pour «La rançon» de Ron Howard, de l'odyssée ethno-vigoureuse de Graeme Revell pour «Le treizième guerrier» de John McTiernan ou encore de la symphonie nerveuse d'Alan Silvestri pour «Mission: impossible» de Brian De Palma. En CD, on ne trouve hélas qu'une poignée de musiques refusées. Parmi les plus représentatives, citons les superbes «Dernier recours» d'Elmer Bernstein et «2001, l'odyssée de l'espace» d'Alex North. Enfin, nous pouvons aussi nous procurer le catastrophique «Exorciste» de Lalo Schifrin, qui prouve que rejeter une musique peut avoir du bon. ■

